



Dominique Briquel (dir.)

Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Les missionnaires traducteurs et la transmission des savoirs occidentaux en Chine au XIX^e siècle : étude du cas de Timothy Richard

Yi Zhang

DOI : 10.4000/books.cths.8251

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 21 janvier 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508969



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ZHANG, Yi. *Les missionnaires traducteurs et la transmission des savoirs occidentaux en Chine au XIX^e siècle : étude du cas de Timothy Richard* In : *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/8251>>. ISBN : 9782735508969. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.8251>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

Les missionnaires traducteurs et la transmission des savoirs occidentaux en Chine au XIX^e siècle : étude du cas de Timothy Richard

Yi Zhang

- 1 Dans l'histoire chinoise, il existe deux vagues de transmission des connaissances occidentales vers la Chine. La première vague se situe au tournant des dynasties des Ming et des Qing – marquée par la présence jésuite en 1583, année pendant laquelle Michele Ruggieri (1543-1607) et Matteo Ricci (1552-1610) ont obtenu l'autorisation de s'installer en Chine – jusqu'au décès du dernier père jésuite Joseph-Marie Amiot (1719-1793)¹. L'avènement des Qing marque un tournant majeur dans l'histoire de la Chine : les Jésuites n'eurent guère à souffrir du changement de dynastie, leur implantation fut même consolidée au début des Qing. Les jésuites profitèrent de l'intérêt général des Chinois pour les sciences et les techniques de l'Europe appelées « *xixue* 西學 » pour s'intégrer à l'appareil mandarinal². Ils se livrèrent à des enseignements et à des travaux scientifiques. Ils ont opté pour la stratégie de pénétration par le biais des sciences profanes qui constituaient l'une des raisons importantes de l'adhésion des lettrés à la doctrine du Maître du ciel³. Toutefois, les activités des missionnaires furent interrompues pendant presque un siècle, suite à l'édit de l'empereur Yongzheng interdisant la prédication du christianisme en 1724⁴, et à la politique de la porte fermée.
- 2 Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que les missionnaires occidentaux sont de retour dans l'Empire du Milieu. L'année 1807, au cours de laquelle le premier missionnaire protestant Robert Morrison (馬禮遜, 1782-1834) arrive en Chine, marque le début des activités des missionnaires au XIX^e siècle. Les missions d'évangélisation ont repris dans un contexte complètement différent par rapport à la période précédente. Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, à cause des activités militaires des pays occidentaux en particulier, le pays est pris malgré lui dans un processus d'ouverture et de

modernisation. En effet, les missionnaires occidentaux sont rentrés en Chine grâce aux traités signés à la suite de la défaite chinoise au cours de la première guerre de l'opium (1840-1842). À ce titre, John K. Fairbank signale le statut ambivalent des missionnaires dans le contexte historique du XIX^e siècle⁵.

- 3 À cette époque, l'échange de connaissances entre l'Occident et la Chine s'avère plus manifeste. C'est par la pratique de traduction que les missionnaires participent à la diffusion des connaissances occidentales en Chine. Le processus est réalisé principalement à travers quatre types de ressources⁶. Les traductions furent alors réalisées essentiellement par des dispositifs institutionnels et des maisons d'édition privées, dans lesquels les missionnaires jouèrent un rôle de premier plan⁷. Tout d'abord, sous le choc des deux guerres de l'opium et de l'insurrection des Taiping, les dirigeants des Qing se virent obligés d'entreprendre le chemin de la modernisation afin de consolider leurs propres pouvoirs. Dans ce contexte, les mandarins disposant d'un pouvoir réel des Qing ont opté pour l'apprentissage et la mise en application des connaissances occidentales dans le cadre du Mouvement d'occidentalisation (洋務運動, *yangwu yundong*) entre les années 1860 et 1890. Certains missionnaires furent recrutés par les centres de publication et de traduction établis par le gouvernement des Qing pour des missions de traduction et d'enseignement des langues étrangères aux étudiants chinois. Ensuite, il existe également des maisons d'édition établies par les sociétés missionnaires telles que *Mohai shuguan* (墨海書館, *The London Missionary Society Press*), *Meihua shuguan* (美華書館, *The Presbyterian Mission Press*) et *Guangxue hui* (廣學會, *The Christian Literature Society of China*). À la suite de l'échec de la prédication directe, elles se tournent progressivement vers la traduction et l'introduction des connaissances occidentales afin de pallier l'ethnocentrisme culturel des Chinois. Enfin, le gouvernement des Qing et les missionnaires ont fondé beaucoup d'écoles modernes. La plupart de ces écoles ont élaboré des cours de langues étrangères ou de traduction. Nombre d'ouvrages occidentaux ont été traduits par les missionnaires en collaboration avec leurs élèves. De plus, ces écoles avaient un grand besoin de manuels scolaires. En 1877, les missionnaires ont mis en place à Shanghai *Yizhi shuhui* (益智書會, *The School and Textbook Series Committee*) qui éditait les traductions des manuels scolaires. Enfin, les hôpitaux et les organisations de formation de la médecine occidentale établis par les missionnaires traduisirent de nombreux ouvrages portant sur la médecine occidentale, dont certains furent traduits par la suite en japonais.
- 4 Les activités de traduction, au début provisoires et visant à propager la foi chrétienne, devinrent régulières à mesure que les missionnaires intervenaient de plus en plus dans les changements sociaux à la fin des Qing. À travers leurs traductions, nous assistons à une volonté palpable de réinterprétation des savoirs occidentaux afin de faciliter les changements sociaux et de participer à la reconstruction de la culture moderne chinoise.

Une étude de cas : Timothy Richard

- 5 Cette recherche sera centrée sur l'étude du cas de Timothy Richard (李提摩太, 1845-1919), l'un des missionnaires les plus importants dans l'histoire des échanges entre l'Occident et la Chine. Missionnaire baptiste écossais, Timothy Richard a profondément marqué la modernisation de la Chine et l'avènement de la République de Chine, en agissant durant sa mission en tant que missionnaire, érudit et homme

politique. Il convient de considérer sa pratique de la traduction comme un volet essentiel de sa politique apostolique⁸. En effet, contrairement aux protestants « piétistes » dont la mission est centrée sur l'annonce du salut en Jésus-Christ, Timothy Richard est « libéral » et met l'accent sur le développement de la société chinoise, le renouveau de sa culture traditionnelle tout en ménageant l'accès des Chinois à une connaissance plénière de l'Évangile⁹.

- 6 Vers la fin de ses études théologiques au Collège théologique d'Haverfordwest¹⁰, il décide de rejoindre une mission en Chine. Il soumet une demande à la *Mission à l'intérieur de la Chine* demandant à être envoyé au nord de la Chine pour annoncer l'Évangile. Plus tard, il explique les raisons de sa décision dans ses *Mémoires* :

« [...] as the Chinese were the most civilized of non-Christian nations, they would, when converted, help to carry the gospel to less advanced nations, and that by working in the north temperate zone Europeans could stand the climate, while the natives of North China, after becoming Christians, could convert their fellow countrymen all over the Empire.¹¹ »

- 7 Il arrive en Chine en 1870. Durant quarante-cinq ans, il ne cesse de chercher les méthodes apostoliques les plus efficaces, en fonction de la réalité de la société chinoise pour évangéliser le pays. Il écrit dans ses *Mémoires* :

« [...] in all my after missionary life I endeavoured to seek the methods most productive of results, rather than adhere to old ones not adjusted to the changing needs of the times.¹² »

- 8 Il fut l'un des missionnaires du XIX^e siècle qui a su poursuivre la méthode initiée par Matteo Ricci¹³. Cette méthode se caractérise par une vision des missionnaires de l'organisation sociale chinoise strictement hiérarchisée, couronnée par l'institution impériale¹⁴, ce qui les conduit à privilégier l'objectif d'attirer l'élite érudite. Timothy Richard a précisé dans ses *Mémoires* :

« [...] I must fit myself more fully for influencing the leaders of China.¹⁵ »

- 9 Le projet conçu par Timothy Richard consiste à influencer les membres de la haute société chinoise tels que les mandarins, les leaders religieux et l'élite éduquée pour les intéresser, voire les convertir au christianisme. En effet, il les considère comme la classe intermédiaire reliant la personne impériale aux gens ordinaires. Ce faisant, Timothy Richard vise à convaincre les gens ordinaires, voire toute la Chine. Pour cela, il juge nécessaire d'obtenir le soutien des mandarins chinois, ceux qui détiennent le pouvoir politique, afin de s'assurer leur protection dans son approche de prédication verticale. Il profite de ses amitiés personnelles avec les mandarins tels que Li Hongzhang 李鴻章, Zhang Zhidong 張之洞 et Zuo Zongtang 左宗棠 pour leur proposer de protéger la liberté de croire en Dieu. Il développe alors une autre méthode de prédication qui consiste à les influencer par la diffusion des savoirs occidentaux. Timothy Richard adopte cette approche pour deux raisons. D'une part, au cours de l'évangélisation, il a découvert qu'une des principales difficultés pour convertir les Chinois était leurs superstitions :

« Among the religious problems I had to contend with was the superstition of feng-shui. No one dared build a house, or put up a fence, or dig a well, without having first consulted the teachers of feng-shui. It occurred to me that the best way to remove this superstition was to teach the natural sciences, such as astronomy, physics, chemistry.¹⁶ »

- 10 D'autre part, lorsqu'il participe aux efforts de secours en faveur des sinistrés du Shandong et du Shanxi, touchés par la sécheresse entre 1876 et 1879, il a acquis une

meilleure connaissance de la structure de la société chinoise. Il a compris qu'il était essentiel de commencer l'évangélisation par les élites éduquées pour que le christianisme se diffuse davantage. Par ailleurs, Timothy Richard estimait que la raison pour laquelle la Chine avait échoué dans ses efforts de secours et dans ses guerres contre les pays occidentaux était l'ignorance systématique des lois de la nature pour utiliser les forces de Dieu¹⁷.

- 11 Il a profité du support des médias publics pour diffuser les savoirs occidentaux parmi tous ceux qui savaient lire et qui cherchaient à se libérer des entraves du système de la fin des Qing. Il était l'un des traducteurs clés de l'association *Guangxue hui* et devint son secrétaire général en octobre 1891. Plus tard, sous sa direction, *Guangxue hui*, un imprimeur éditant initialement des brochures visant à répandre la religion chrétienne, devint l'une des plus grandes maisons d'édition à la fin des Qing. Elle publiait une dizaine de magazines tels que *Wanguo gongbao* (《万国公报》, *The Review of the Times*) et plus de 2 000 sortes d'ouvrages dans les domaines littéraire, historique, géographique, politique et économique, etc.¹⁸ Parmi les lecteurs, nous trouvons non seulement les lettrés, mais aussi les mandarins et l'empereur Guangxu (1871-1908). Timothy Richard resta en fonction pendant 25 ans.

Traduire l'histoire du monde

Présentation du corpus

- 12 La base de notre étude est constituée de la traduction la plus importante de Timothy Richard : *Taixi xinshi lanyao* 泰西新史覽要 (*L'Essentiel de l'histoire récente des pays occidentaux*), traduit de l'ouvrage historique *The Nineteenth Century: A History*, par l'historien britannique Robert Mackenzie. Cet ouvrage retrace les révolutions et les réformes qui ont eu lieu au XIX^e siècle dans les pays occidentaux. Il met l'accent sur les progrès sociaux et la succession des régimes politiques que les réformes entraînent. Il ne s'agit pas d'une histoire centrée sur les élites, ni une histoire portant sur la société dans son état statique¹⁹. L'auteur compare notamment les réformes réussies de la France, des États-Unis etc. à l'immobilisme de l'Autriche, de la Turquie ainsi que du Vatican²⁰. Toutefois, cet ouvrage paraît peu connu des lecteurs avertis. Nous pouvons en déduire que cet ouvrage ne devait pas attirer les spécialistes de l'histoire. En effet, nous trouvons seulement une brève présentation de l'ouvrage dans *The Cambridge History of China : Late Ch'ing 1800-1911* :

« [...] the most widely circulated of all missionary translations of secular works, Mackenzie, was a vulgar hymn to the conquests of science and the dogma of progress, described by R. G. Collingwood as being 'among the most unsavoury relics of third-rate historical work.'²¹ »

Motivations de la traduction

- 13 Timothy Richard commence à traduire cet ouvrage en mars 1893²². Au départ, la version intitulée *La chronique des événements des pays occidentaux durant les cent dernières années* 泰西近百年來大事記 (*Taixi jin bainian lai dashi ji*) fut publiée dans *Wanguo gongbao* de mars à septembre en 1894.²³ Elle fut renommée *Taixi xinshi lanyao* et publiée en un seul volume par *Guangxue hui* en 1895. La traduction joue un rôle dans sa vision de la politique et de la société chinoises : il vise par là à promouvoir la modernité

politique.²⁴ Il convient de signaler que *Wanguo gongbao* dans lequel la traduction a d'abord été publiée par parties successives adoptait une position ouvertement réformiste. D'une part, les principaux promoteurs de la Réforme des Cent Jours 百日維新 dont Kang Youwei 康有為 et Liang Qichao 梁啟超 étaient des lecteurs fidèles. D'autre part, les traductions publiées dans le journal deviennent des actes politiques, car les réformateurs s'inspirent des principes politiques et sociaux qu'il défend en vue de la conceptualisation de la démocratie en Chine²⁵.

- 14 Dans ses *Mémoires*, Timothy Richard parle brièvement des deux raisons qui l'ont conduit à traduire cet ouvrage d'histoire : en premier lieu, il avait l'intention de fournir aux mandarins chinois des informations sur les progrès que le monde avait connus dans un passé proche ; en second lieu, il voulait montrer que les Chinois pouvaient sauver leur pays s'ils mettaient en place des réformes, à l'instar des pays occidentaux²⁶. Ces deux intentions s'expriment également dans la préface de la traduction. Timothy Richard commence par affirmer la grande valeur de cette traduction :

此書為暗室之孤燈，迷津之片筏，詳而譯之，實而言之，又實救民之良藥，保國之堅壁，療貧之寶玉，而中華新世界之初桃也，非精兵億萬、戰艦什佰所可比而擬也。

« Cet ouvrage est la lumière solitaire d'une salle sombre et le seul radeau qu'on trouve lorsqu'on se perd. J'ai effectué une traduction minutieuse de cet ouvrage. En réalité, il représente un remède efficace pour sauver le peuple, un rempart solide pour défendre le pays, un jade précieux pour guérir la pauvreté et une introduction au nouveau monde chinois. Des centaines de millions de soldats d'élite ou mille navires de guerre ne sont pas comparables à cet ouvrage.²⁷ »

- 15 De plus, il a voulu présenter les expériences des réformes des pays occidentaux par le truchement de cette traduction. Il remarque dans la préface qu'il existe des Chinois qui souhaitent promouvoir les réformes, mais ils manquent de méthodes :

且即有蓄意言之，設法改之者，亦以未諳各國整頓之道，往往無從下手。

« Même s'il y a des gens qui osent préconiser des réformes et s'efforcent de les entreprendre, ils ne connaissent pas les méthodes des pays étrangers pour la mise en place de ces réformes et ne savent pas comment s'y prendre.²⁸ »

- 16 En expliquant les raisons de son choix du texte de départ, il met aussi en évidence les motivations de sa traduction. Il estime que l'ouvrage original contient les clés des savoirs occidentaux permettant aux Chinois de connaître les raisons de la prospérité des pays occidentaux ainsi que les avantages et les désavantages des réformes conduites dans ces pays, ce qui leur permettrait de mettre à profit ces expériences :

及讀英國馬瑟西先生所著《十九周大事記》[...], 則誠新史而兼明鏡之資也。中國服官之眾、讀書之士，其於中國之古訓，自己爛熟於胸中，若欲博考西學振興中土，得此入門之秘鑰，於以知西國之所以興，與夫利弊之所在，以華事相印證，若者宜法，若者宜戒，則於治國讀書之道思過半矣。

« Quand j'ai lu *Shijiuzhou dashi ji* (Note de l'auteur : *The Nineteenth Century: A History*) écrit par le britannique Mackenzie [...], j'ai pensé que cet ouvrage portait sur l'histoire récente et pouvait servir de "miroir" permettant aux Chinois de tirer des enseignements de l'histoire. Pour les anciens préceptes, les mandarins et les lettrés chinois les connaissent par cœur. Pour ceux qui veulent avoir accès aux connaissances occidentales pour revitaliser la Chine, s'ils obtiennent cet ouvrage qui est la clé, ils connaîtront les raisons pour lesquelles les pays occidentaux sont prospères et les avantages ainsi que les désavantages des réformes de ces pays. Ils peuvent les comparer avec la Chine. Certaines choses sont à suivre, d'autres sont à éviter. Comme cela, ils pourront avoir recours à plus de la moitié des méthodes pour gouverner le pays et pour faire leurs études.²⁹ »

Réinterprétation des savoirs

- 17 En examinant le texte de départ et la traduction, nous remarquons quelques tentatives de réinterprétation des savoirs. Cette volonté révèle, de la part du traducteur, une volonté de contrôler son texte et l'interprétation qui en émane. En effet, Timothy Richard fait de la traduction un moyen d'expression et un instrument de transformation sociale³⁰. Il traite les passages sur la Révolution française avec beaucoup de prudence. Dans la version traduite, au lieu de traduire le mot « révolution » comme « 革命 » (geming), Timothy Richard le traduit comme « 民變 » (minbian, insurrection), « 民叛 » (minpan, révolte du peuple), « 亂 » (luan, chaos) ou « 整頓 » (zhengdun, mise en ordre).

« But in the middle of the night a courtier entered the King's chamber and told him that Paris was in arms and the Bastille taken. The dismayed monarch sat long in silence. "Why, this is a revolt ! he said at length. No Sire, replied the courtier, It is a revolution !"³¹ »

[La traduction de Timothy Richard]

至夜，諜報百姓盡挾兵刃，巴士的獄已破，王始悚然，而無言可達。既而問曰：“我民竟盡反乎？”某官侍側，對曰：“民叛事小，恐非民叛，直欲為國家整頓，事正大也。”

[Notre traduction en français]

Au milieu de la nuit, un messenger dit au roi que le peuple armé avait pris la Bastille. Le roi fut effrayé et incapable de lui répondre. Puis, le roi demanda : « Mon peuple s'est révolté contre moi ? ». Un courtisan qui était à côté de lui répondit : « La révolte a peu d'importance. Je crains qu'il ne s'agisse pas d'une révolte mais que le peuple veuille mettre en ordre le pays. Ça, c'est grave.³² »

- 18 Timothy Richard utilise plusieurs phrases pour expliquer ce que signifie la « révolution ». En fait, dans sa traduction, Timothy Richard s'efforce de distinguer la « révolution » et la « révolte ». En traduisant, Timothy Richard ajoute sa propre conception de la « révolution » qui est la mise en ordre d'un pays voulue par le peuple. Plus tard, il assimile la « révolution » à l'« insurrection » du peuple :

« Napoleon's own inclination destined him for a military career, and while a child of eleven, he began his training in the school of Brienne. When the revolution broke out he was found on the popular side. »³³

[Traduction de Timothy Richard]

拿破崙幼而好武，年十一歲入武備學堂肄業，越數年值法國民變，拿破崙躍躍欲動，即因民心之推戴 [...]

[Notre traduction en français]

Lorsqu'il était enfant, Napoléon était passionné par les affaires militaires. À l'âge de onze ans, il est entré dans une école militaire. Quelques années plus tard, l'insurrection du peuple français éclata. Il brûlait d'envie de s'y engager. Il était populaire parmi le peuple [...]³⁴ »

- 19 Par ces deux exemples, nous constatons que, d'une part, Timothy Richard évite d'évoquer le renversement du pouvoir royal français par la violence populaire. Cela s'explique par deux raisons. Premièrement, il adapte sa traduction aux lecteurs cibles composés principalement de mandarins et de lettrés chinois désireux de remédier à la crise de la Chine par les réformes. Deuxièmement, il a un point de vue négatif sur la Révolution française. Dans la traduction, Timothy Richard fait les ajouts délibérés afin d'émettre ses propres points de vue très négatifs sur la Révolution française :

法國整頓國制之時有絕大之弊焉，倚於君主之國之人與倚於民主之國之人分為兩黨。[...] 法國八十年中君主、民主兩班分毫不肯相讓，甚至不通慶吊，幾如不共戴天，識者從旁窺之，幾何不為之齒冷哉？

« La mise en ordre de la France donna lieu à de nombreux abus. Deux partis se formèrent : l'un en faveur de la monarchie, l'autre de la démocratie [...] Pendant 80 ans, les deux partis ne firent jamais de compromis l'un envers l'autre. Ils ne s'entendent pas. Ils semblent être des ennemis mortels. Ceux qui les observent ne se moquent-ils pas d'eux ?³⁵ »

- 20 En 1903, face aux idéaux erronés de certains Chinois sur la violence de la révolution, Timothy Richard s'est engagé dans les débats parmi les intellectuels chinois sur l'essence de la « nouvelle méthode occidentale ». Il a publié un article dans *Wanguo gongbao* dans lequel il a cité les absurdités de la Révolution française pour réfuter ce que prétendaient certains journaux chinois. Selon lui, « jusqu'à aujourd'hui, les Européens deviennent encore nerveux lorsqu'ils parlent de la Révolution française »³⁶, car les révolutionnaires voulaient « tout détruire », ce qui montre que « la liberté et l'égalité obtenues par la violence entraînent des conséquences néfastes sans fin pour la quête d'un nouvel ordre social³⁷ ».

- 21 Par cette étude, nous espérons avoir apporté un éclairage sur la fonction des missionnaires traducteurs dans la transmission de connaissances occidentales en Chine au XIX^e siècle à travers le cas de Timothy Richard. Si nous ne pouvons pas sous-estimer l'orientation religieuse de ses traductions, il ne dissimule pas un désir de promouvoir la modernité politique par la transmission et la réinterprétation des savoirs occidentaux. De plus, il fait face à un public de lettrés qu'il est nécessaire de convaincre. Il fait de la traduction un moyen d'expression visant à inciter les Chinois à repenser leur modèle social à un moment crucial marquant la transition de la Chine du régime impérial au régime républicain.

BIBLIOGRAPHIE

CHARBONNIER Jean, *Histoire des Chrétiens de Chine*, Paris, Les Indes savantes, 2002.

FAIRBANK John King, "Introduction : The Many Faces of Protestant Missions in China and the United States", dans *The Missionary Enterprise in China and America*, edited by John K. Fairbank, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1974.

FAIRBANK John King (dir.), *The Cambridge History of China*, vol. 10 : Late Ch'ing 1800-1911 (Part 1), eds. by John K. Fairbank. New York, Cambridge University Press, 1978.

FENG Qiufang 馮秋芳, « Chuanjiaoshi yu jindai zhongguo de shuji chuban : yi Guangxue hui de shuji chuban weili 傳教士與近代中國的書籍出版—以廣學會的書籍出版為例 [Missionaries and the Book Publishing in Modern China - Take the Publishing Activities of "The Christian Literature Society for China" as an Example] », mémoire de master en Histoire, Université d'Anhui, 2008.

GERNET Jacques, *Chine et christianisme : la première confrontation*, édition revue et corrigée, Paris, Éditions Gallimard, 1982.

HE Shaobin 何紹斌, « Yuejie yu xiangxiang : wanqing chuanjiaoshi yijie huodong yanjiu 越界與想像—晚清新教傳教士譯介活動研究 [Transgression et imagination : une étude sur les activités de traduction des missionnaires protestants à la fin des Qing] », thèse de doctorat, Université de Fudan, 2006.

LANDRY-DERON Isabelle, *La Preuve par la Chine : la « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2002.

Liu Yajun 劉雅軍, « Litimotai yu Taixi xinshi lanyao de yijie 李提摩太與《泰西新史覽要》的譯介 [Timothy Richard, la traduction et l'introduction de *Taixi xinshi lanyao* en Chine] », *Hebei shifan daxue xuebao (zhexue shehui kexue ban)* 河北師範大學學報 (哲學社會科學版) 2014 (11), vol. 27, n° 6, p. 119-124.

MACKENZIE Robert, *The Nineteenth Century : A History*, Londres, Thomas Nelson and Sons, 1882.

MACKENZIE Robert, *Taixi xinshi lanyao* 泰西新史覽要. [Traduit par Timothy Richard et Cai Erkang] 蔡爾康. Shanghai : Shanghai shudian chubanshe, 2002.

RICHARD Timothy, *Forty-five Years in China : Reminiscences by Timothy Richard*, New York, Frederick A. Stokes Company Publishers, 1916.

RICHARD Timothy, « Yiben xu 譯本序 [La Préface de la traduction] » in *Taixi xinshi lanyao* 泰西新史覽要, translated by TIMOTHY Richard et CAI Erkang 蔡爾康. Shanghai, Shanghai shudian chubanshe, 2002, p. 1-4.

XIONG Yuezhi 熊月之. *Xixue dongjian yu wanqing shehui* 西學東漸與晚清社會 [La Diffusion des savoirs occidentaux en Orient et la société de la fin des Qing], Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1994.

WU Huiyi « Traduire la Chine au XVIII^e siècle : les jésuites français traducteurs de textes chinois et la reconfiguration des connaissances européennes sur la Chine (1687-CA.1740) », thèse de doctorat en Histoire, Université Paris Diderot, 2013.

ZHANG Yi, « La traduction et la modernité chinoise de la fin des Qing : le cas de Timothy Richard », dans *Europeana/《欧洲评论》*, collection KUBABA, série Europe & Asie, n° 10 : « L'Europe et la construction de la modernité chinoise », Paris, L'Harmattan, 2017, p. 45-70.

NOTES

1. H. Wu, « Traduire la Chine au XVIII^e siècle : les jésuites français traducteurs de textes chinois et la reconfiguration des connaissances européennes sur la Chine (1687-CA. 1740) », p. 8.
2. Y. Zhang, « La traduction et la modernité chinoise de la fin des Qing : le cas de Timothy Richard », p. 51.
3. J. Gernet, *Chine et christianisme : la première confrontation*, p. 82.
4. I. Landry-Deron, *La Preuve par la Chine : la « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735*, p. 75.
5. J-K. Fairbank, « Introduction: The Many Faces of Protestant Missions in China and the United States », p. 2.
6. Voir, pour les canaux principaux de la diffusion des savoirs occidentaux en Chine de l'époque, S. He 何紹斌, « Yuejie yu xiangxiang : wanqing chuanjiaoshi yijie huodong yanjiu

越界与想象—晚清新教传教士译介活动研究 [Transgression et imagination : une étude sur les activités de traduction des missionnaires protestants à la fin des Qing] », p. 4-5.

7. Y. Zhang. « La traduction et la modernité chinoise de la fin des Qing : le cas de Timothy Richard », p. 47.

8. *Ibid.*, p. 48.

9. J. Charbonnier, *Histoire des Chrétiens de Chine*, p. 233.

10. Il s'agit de l'une des trois écoles théologiques mises en place par l'Église baptiste dans le pays de Galles durant cette époque. Les deux autres écoles étaient respectivement le Collège de Pontypool et le Collège de Llangollen.

11. T. Richard. *Forty-five Years in China: Reminiscences by Timothy Richard*, p. 29.

12. *Ibid.*, p. 26.

13. Voir Y. Zhang. « La traduction et la modernité chinoise de la fin des Qing : le cas de Timothy Richard », p. 48-53.

14. I. Landry-Deron. *La preuve par la Chine : la « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735*, p. 74.

15. T. Richard. *Forty-five Years in China: Reminiscences by Timothy Richard*, p. 48.

16. *Ibid.*, p. 123.

17. *Ibid.*, p. 158.

18. H. Jiang 江漢文. “Guang xue hui shi zen yang yi ge ji gou 《廣學會》是怎樣一個機構 (Guangxue hui, quel type d'organisation s'agit-il?)”, dans *Chuban shiliao* 出版史料, 1990(4), p. 37. Quoted in Q. Feng 馮秋芳, “Chuan jiao shi yu jin dai zhong guo de shu ji chu ban - yi Guang xue hui de shu ji chu ban wei li 傳教士與近代中國的書籍出版—以廣學會的書籍出版為例 *Missionaries and the Book Publishing in Modern China - Take the Publishing Activities of 'The Christian Literature Society for China' as an Example*”, p. 12.

19. Y. Liu 劉雅軍. “Litimotai yu Taixi xinshi lanyao de yijie 李提摩太與《泰西新史覽要》的譯介 [Timothy Richard, la traduction et l'introduction de *Taixi xinshi lanyao* en Chine]”, p. 120.

20. *Ibid.*

21. J.-K. Fairbank (dir.), *The Cambridge History of China*, vol. 10 : Late Ch'ing 1800-1911 (Part 1), p. 587.

22. Y. Xiong 熊月之. *Xixue dongjian yu wanqing shehui* 西學東漸與晚清社會 [La Diffusion des savoirs occidentaux en Orient et la société de la fin des Qing], p. 601.

23. *Ibid.*

24. Y. Zhang. « La traduction et la modernité chinoise de la fin des Qing : le cas de Timothy Richard », p. 60.

25. *Ibid.*

26. T. Richard. *Forty-five Years in China: Reminiscences by Timothy Richard*, p. 230-231.

27. R. Mackenzie. *Taixi xinshi lanyao* 泰西新史覽要 traduit par Timothy Richard et Cai Erkang 蔡爾康, p. 1.

28. T. Richard. “Yiben xu 譯本序 [La Préface de la traduction]”, dans *Tai xi xin shi lan yao* 泰西新史覽要 traduit par Timothy Richard et Cai Erkang 蔡爾康, p. 3.

29. *Ibid.*, p. 3.

30. Y. Zhang. « La traduction et la modernité chinoise de la fin des Qing : le cas de Timothy Richard », p. 60.
31. R. Mackenzie, *The Nineteenth Century: A History*, p. 21.
32. *Id.*, *Taixi xinshi lanyao* 泰西新史覽要 traduit par Timothy Richard et Cai Erkang 蔡爾康, p. 11.
33. *Id.*, *The Nineteenth Century: A History*, p. 31.
34. *Id.*, *Taixi xinshi lanyao* 泰西新史覽要 traduit par Timothy Richard et Cai Erkang 蔡爾康, p. 19.
35. R. Mackenzie. *Taixi xinshi lanyao* 泰西新史覽要 traduit par Timothy Richard et Cai Erkang 蔡爾康, p. 276.
36. 歐洲人直至於今，尚皆談虎色變。T. Richard. “Qiang ya zhao bian qiang shen zhao ba fa wei 強壓召變強伸召霸發微 [Sur l’essence et les valeurs de la liberté]” dans *Wan guo gong bao wen xuan* 萬國公報文選 [Œuvres choisies de Wanguo gongbao] compilées et révisées par Li Tiangang 李天綱, Pékin : Sanlian shudian, 1998. Cité dans Y. Liu. “Litimotai yu Taixi xinshi lanyao de yijie 李提摩太與《泰西新史覽要》的譯介 [Timothy Richard, la traduction et l’introduction de *Taixi xinshi lanyao* en Chine]”, p. 122.
37. 此則強自由平等為求新之遺禍無窮也[...] *Ibid.*

RÉSUMÉS

Nous tenterons d’explorer le rôle des missionnaires traducteurs dans la transmission de connaissances de l’Occident vers la Chine au XIX^e siècle en articulant les méthodes historique et traductologique. Tout au long du XIX^e siècle, les missionnaires occidentaux, présents en Chine depuis 1807, ont été le vecteur principal des connaissances occidentales. Cette recherche, par le biais d’une étude du cas de Timothy Richard, étudie les manières dont les missionnaires réinterprètent les éléments des savoirs occidentaux au cours du processus de la traduction pour faciliter les changements sociaux en Chine. Par la pratique de la traduction, le missionnaire qui représente l’agent de transfert des savoirs occidentaux favorise la modernité politique en Chine à la fin de la dynastie des Qing.

AUTEUR

YI ZHANG

Doctorante en traductologie, Institut national des langues orientales (INALCO), membre de l’Institut français de recherche sur l’Asie de l’Est (IFRAE) (INALCO – Université Paris VII – Paris-Diderot – CNRS)